

ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 14 G.D.

48 L'ENFANT PRODIGE

6 pages, 3 feuilles

Cf.: page suivante pour le texte

48 L'ENFANT PRODIGUE

SURGAM ET IBO AD PATREM

“Je me lèverai et j’irai vers mon Père.”

(Lc 15, 18).

Personne n’ignore la parabole de l’Enfant Prodigue, mais on n’y fait pas assez de réflexions. Cependant elle renferme les instructions les plus importantes. Elle sert aux justes pour les soutenir, et aux pécheurs pour les porter à la pénitence. Elle nous peint au naturel la malice du pécheur et les miséricordes du Seigneur à l’égard des pécheurs qui veulent sincèrement se convertir. Voici comme elle est rapportée dans l’Écriture Sainte.

Un homme avait deux fils dont le plus jeune dit à son père : “Mon père, donnez-moi ce qui doit me revenir de votre bien.” Le père leur partagea son bien. Le plus jeune ayant pris sa portion s’en alla dans un pays éloigné. Là il s’associa avec de jeunes libertins et des femmes débauchées. Il se livra avec ces nouveaux compagnons et compagnes à la bonne chère. Bientôt son bien fut dissipé en débauche. Il survint une grande famine dans le pays. Il se trouva dans la plus affreuse indigence. Il fut réduit à garder des cochons. Pressé par la faim, il eût désiré se rassasier de la nourriture qu’on leur donnait, et il ne pouvait s’en procurer.

Que cette parabole renferme une belle instruction pour les jeunes gens! Comme l’enfant prodigue, ils ne cherchent que leur liberté, ils ne cherchent qu’à fuir la présence de leurs pères et mères pour se livrer à la débauche, ils fuient la compagnie des personnes vertueuses pour rechercher celles

p. 2

des personnes livrées à la crapule et au libertinage. Plus coupables que l’enfant prodigue qui demandait sa portion, ils volent souvent leurs pères et mères pour satisfaire leurs passions.

Que d’enfants prodiges de nos jours! La plupart s’éloignent de la maison paternelle, ils ne se plaisent que loin de leurs parents. Ils n’ont de joie que celle qu’ils goûtent dans les cabarets avec leurs compagnons et compagnes de débauche: C’est là qu’ils dissipent le peu qu’ils possèdent.

Quel sera le sort de ces jeunes gens? celui de l’enfant prodigue: l’indigence la plus affreuse; voilà le terme où les conduiront leurs débauches dans ce monde; une éternité de supplices est le châtement réservé à leurs crimes pour l’autre vie. Ouvrez les yeux, jeunes gens, et vous conviendrez de ces deux importantes vérités. Ouvrez l’Écriture et vous y verrez que les libertins sont condamnés à l’enfer. Voyez ce qui se passe sous vos yeux, convenez que les débauches conduisent tôt ou tard à la misère. Combien de mendiants se présentent tous les jours à vos portes, et qui seraient eux-mêmes dans le cas de soulager ces indigents, s’ils ne s’étaient point abandonnés à l’ivrognerie et à la débauche?

Tel, dira-t-on, avait une bonne fortune: il a tout dissipé à boire, et il est obligé d’aller mendier son pain. Voilà, jeunes gens qui ne cherchez que la compagnie des libertins, qui ne vous plaisez que dans les cabarets; voilà quel sera un votre état. Ne dites point, comme tant d’autres ont dit avant vous: j’ai

p. 3

des biens en abondance, je n’en verrai jamais la fin. Vous en auriez encore davantage, et tout cela ne vous empêcherait pas d’être un jour dans l’indigence; mais ce n’est là qu’un petit

châtiment réservé à vos débauches: l'enfer où elles conduisent doit plus vous effrayer que toutes les peines d'ici-bas.

Pères et mères, vous qui donnez tant de liberté à vos enfants, qui leur permettez de fréquenter les mauvaises compagnies, de se trouver avec les ivrognes, les impudiques qui ne cherchent qu'à rendre vos enfants les imitateurs de leurs vices, qui les laissez fréquenter ces cabarets, ces maisons de scandale, qui peut-être même avez la cruauté de les y introduire, ouvrez les yeux sur les malheurs que vous préparez à vos pauvres enfants...

Armez-vous du poignard et l'enfoncez dans leurs seins, vous serez moins coupables, car avec le poignard vous leur ôteriez la vie du corps; et en les introduisant dans les lieux de débauche, vous leur ravissez la vie de l'âme.

Châtiez vos enfants la première fois qu'ils fréquenteront ces lieux-là; n'attendez pas qu'ils aient contracté l'habitude, car alors vous n'en seriez plus les maîtres.

p. 4

Que de pères et mères dans les larmes en voyant les débauches de leurs enfants! S'ils ne les avaient jamais conduits dans des lieux et des compagnies dangereuses, si la première fois qu'ils apprirent qu'ils fréquentaient telles personnes et tels lieux, ils les avaient corrigés, ils feraient aujourd'hui leur consolation. Et faute de les avoir repris ils font leur honte. Pères et mères, vous voyez d'où vint le malheur de l'enfant prodigue: il s'éloigna de la maison de son père, il fréquenta les lieux de débauches et les libertins: voilà la source de ses désordres et de ses dérèglements. Ayez toujours les yeux ouverts sur vos enfants; ne les laissez jamais fréquenter les lieux dangereux ni les libertins; car ils auraient le sort de l'enfant prodigue; ayez de la tendresse pour vos enfants, mais châtiez-les lorsqu'ils fréquenteront de mauvaises compagnies. Apprenez surtout à vos enfants à être sobres et modestes.

p. 3 (Fin)

Allons plus loin. Nous n'avons vu jusqu'ici dans l'enfant prodigue qu'un libertin et infortuné. Suivons la parabole: nous allons voir un pénitent et un heureux. L'enfant prodigue, voyant l'affreuse misère dans laquelle il était réduit, rentra en lui-même. Il compare ce qu'il a perdu avec ce qu'il a rencontré: d'un côté il se rappelle le bonheur et les plaisirs dont il jouissait dans la maison de son père; de l'autre il voit la misère dans

p. 5

laquelle il est réduit depuis qu'il s'en est éloigné. "Que de serviteurs, se dit-il à lui-même, sont dans l'abondance dans la maison de mon père! tandis que je pérís de faim et de misère." Il se rappelle les bontés de son père: les marques de bonté qu'il en a reçues lui inspirent la plus vive confiance. Il prend le parti de retourner à son père. Quoique son père soit le seul qu'il ait offensé, il est le seul en qui il espère. Il ne pense point à aller chercher un asile chez ses compagnons de débauches, chez ceux qui lui ont aidé à dissiper son bien: ils se moquent maintenant de lui.

Allez aussi, infortunés, vous qui avez tout dissipé à boire, allez à la porte de vos compagnons de débauche, allez à la porte de ces cabaretiers qui ont vos biens, demandez-leur quelque soulagement: vous éprouverez bientôt leur dureté et leur insensibilité.

Aussi, ce n'est point à eux que s'adresse l'enfant prodigue, il va trouver son père. Aussitôt que ce père tendre aperçut son enfant, touché de compassion il court, le prend dans ses bras et l'embrasse tendrement. "Mon père!" s'écria l'enfant, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils, j'ai péché contre le ciel et contre vous." Ce langage toucha le coeur de son père qui ordonna à ses serviteurs d'apporter la plus belle robe et de l'en revêtir. Il lui fit mettre un anneau au doigt et des souliers aux pieds; il

p. 6

fit tuer le veau gras et fit un grand festin. “Mon fils, dit-il, était mort et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé.” Je ne le comptais plus au nombre des miens, et je le revois, ce fils que j’ai tant pleuré.

Vous voyez dans cet enfant prodigue la véritable image d’un pécheur qui se lasse de vivre dans le crime et qui revient sincèrement à Dieu.